

Revoir Minna

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes, mais malgré ma peur, que je cachais du mieux que je pouvais, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement. Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement... Cela faisait si longtemps que je n'avais plus pensé à Minna alors que nous avons passé des heures entières ensemble. Il y a de cela une vingtaine d'années, elle avait la lourde tâche de m'enseigner le français et les mathématiques, un challenge sans doute hors d'atteinte pour une toute jeune fille comme elle. J'étais plus attiré par ses petits seins que par les équations qu'elle était sensée m'apprendre à résoudre. Combien de fois lui ai-je demandé de me les montrer ?

- Une autre fois me disait-elle en riant, quand tu connaîtras parfaitement tes formules de trigo.

J'ai fait des progrès stupéfiants et elle a tenu parole. Je suis alors resté interdit devant ce spectacle qui, hélas n'a duré que quelques secondes.

Quelques jours plus tard, ma mère m'a expliqué que Minna devait partir et que je poursuivrais désormais mes études dans un internat. J'ai culpabilisé pensant que mon intérêt pour la poitrine de la jeune fille était la cause de ce bouleversement. En pension, je fus plongé dans un nouvel univers, religieux, inconfortable, sévère, mais aussi fascinant qui me fit rapidement oublier la maison douillette, mes parents et Minna.

Faire le mur durant la nuit était la coutume, coutume à laquelle je me suis vite habitué au point de devenir accro. L'un de mes copains, un certain Bryan était capable de crocheter n'importe quelle serrure en un instant au moyen d'une épingle à nourrice. Cela nous permettait de fureter partout lors de nos virées nocturnes. Notre destination préférée, la sacristie, pour boire un peu de vin de messe, un délicieux blanc sec. Bien entendu nous veillions à ce que le niveau de liquide reste constant en complétant avec de l'eau, jusqu'au jour où, euphoriques nous avons vidé la bouteille que l'un des nôtres l'a rempli en pissant dedans. Jubilatoire ! Le lendemain, à la messe, nous attendîmes impatiemment le moment où le prêtre,

après moult incantations, allait enfin boire le breuvage, mais rien ne se produisit. Déçus ! Le cimetière faisait également partie de nos randonnées de nuit. Bryan avait dégotté des lampes frontales, quel débrouillard ce Bryan ! Il ne s'agissait pas de célébrer les morts ou de tenter de voir des feux follets, mais d'une activité beaucoup plus lucrative. Bryan, encore lui, avait su, dieu sait comment, à quel endroit étaient remisés les ossements provenant des tombes dont la concession avait expiré. Une mine de crânes en parfait état, crânes qui se vendaient à prix d'or à l'époque, ce qui nous permettait de disposer de pas mal d'argent pour acheter des cigarettes et de l'alcool. Les cours étaient fastidieux, la discipline sévère, mais cette vie me plaisait à tel point que les privations de sorties fréquentes ne me pesaient pas, bien au contraire, les week-ends à l'internat étaient l'occasion de nouvelles aventures et de nouveaux chahuts.

Les rares fois où j'avais une permission de sortie, ma mère passait le plus clair de son temps en reproches de toutes sortes. La présence exceptionnelle de mon père n'était guère plus enthousiasmante, il ne m'adressait que quelques mots et s'enfermait dans son garage pour nettoyer ses fusils, puis, partait à la chasse avec ses amis. J'attendais donc le lundi avec impatience pour retrouver mon ami Bryan et vivre de nouvelles péripéties. En dépit de ces frasques puérides, j'ai malgré tout réussi à passer un baccalauréat scientifique, après quoi j'ai trouvé un emploi dans une banque. Puis ma mère est morte. J'ai cherché, à plusieurs reprises, à reprendre contact avec mon père, mais celui-ci trouvant toujours un prétexte pour éviter de me rencontrer, j'ai fini par abandonner et je ne l'ai plus jamais revu. Depuis, j'ai toujours vécu seul dans une petite maison de Lesconil, près du port.

Tout en revoyant en pensées tous ces souvenirs, j'avançais lentement dans l'allée bordée de tilleuls, m'arrêtant par instants, sur le point de faire demi-tour. Une force incontrôlée me poussait pourtant à aller de l'avant. La brume tardait à se dissiper, plongeant l'endroit dans un univers irréel. La nuit dernière, Minna m'était apparue en rêve, elle habitait le manoir, mon père et un autre homme, plus jeune, étaient à ses côtés et une foule de souvenirs a ressurgi à mon réveil. Ne dit-on pas que le trépas est proche lorsqu'on revoit toute sa vie en peu de temps ? Allais-je trouver la mort au bout de cette allée ? Des conneries tout ça ! En fait, je n'étais pas certain qu'il s'agisse de mon père dans ce rêve, je ne me rappelais plus vraiment son visage, mais Minna je la revoyais comme si c'était hier, elle me souriait tristement. Je pressai le pas, impatient de pénétrer enfin dans le manoir dont j'approchais peu à peu. Parvenu sur le seuil de la vaste demeure, je crus entendre un gémissement à travers la porte entrouverte. Le fruit de mon imagination sans doute. Je me faufilai à l'intérieur, haletant.

Personne ! Le hall dans lequel je me trouvais était tel que me l'avait décrit Minna, s'ornant des portraits auxquels elle faisait fréquemment allusion dans ses récits, l'homme en armure, le cavalier au galop et la femme au teint pâle. De bien belles toiles en vérité ! Je pris le parti de visiter les lieux. Un long couloir mal éclairé, dont le sol en marbre blanc résonnait à chacun de mes pas conduisait à une grande salle de réception parquetée. Des tentures poussiéreuses occultaient la majeure partie des fenêtres, le papier peint, déchiré par endroits, avait jauni, mais le lieu me parut grandiose. Soudain, des pas résonnèrent non loin de moi, on venait. Je me sentis gêné, cherchant vainement une explication plausible à ma présence. Un grand type maigre vêtu de noir entra d'un pas assuré.

- Vous avez rendez-vous ? me demanda-t-il, courroucé.
- Je... je cherche Minna, je pensais la trouver ici.
- Madame est absente, je vais prévenir son fils, patientez un instant je vous prie.

Son fils ? Minna avait donc un enfant, cela me parût d'emblée inconcevable. Ce n'était pourtant pas absurde.

Un jeune homme d'une vingtaine d'année entra au bout de quelques instants, l'air préoccupé, une pile de livres dans les bras.

- Que faites-vous ici ? lança-t-il d'un ton sec.
- J'ai appelé, mais n'ayant aucune réponse alors je suis entré, la porte était ouverte.
- Vous cherchez ma mère, m'a dit mon secrétaire ?

Je ne savais plus trop que répondre et je commençais à regretter d'avoir en quelque sorte forcé cette porte. Le visage du jeune homme ne m'était pas inconnu, mais impossible de retrouver où je l'avais croisé. Je réussis tout de même à articuler quelques mots.

- Eh bien ! En effet, j'aimerais la rencontrer. Je l'ai connue il y a une vingtaine d'année alors que j'étais enfant. A cette époque, elle me faisait la classe et je l'ai perdue de vue depuis.

Mon explication semblait lui convenir, sa mère avait dû évoquer cette période devant lui et il s'est détendu.

- Je crois en effet qu'elle sera ravie de vous rencontrer, je vais lui faire part de votre visite et elle prendra contact avec vous.
- C'est très aimable à vous.
- Alors, laissez-moi vos coordonnées, vous êtes monsieur ?
- Farges, Eric Farges.

Dès que j'eus prononcé mon nom, son visage se crispa et la pile de livre, dont il ne s'était pas séparé, dégringola, heurtant le sol avec un bruit sec. Le secrétaire ne mit pas plus de quelques secondes pour se ruer vers nous. Écoutait-il derrière la porte ? C'est probable.

- Ce n'est rien Slim, lança mon hôte dont le visage s'était assombri.

Tandis que le secrétaire ramassait les bouquins, je tendis ma carte au jeune homme qui s'en saisit avec brusquerie.

- Slim va vous raccompagner, me dit-il d'un ton cassant.

Puis il tourna les talons et s'éloigna. Après avoir parcouru quelques mètres, il poursuivit à l'intention de son employé.

- A l'avenir, Slim, veille à ce que la porte reste fermée.

Ce dernier me précéda sans un mot en direction de la sortie. Arrivé à la porte il s'effaça et me montra la direction du portail. Mal à l'aise, je m'éloignai sans demander mon reste, persuadé que ma carte de visite allait rejoindre directement une poubelle. J'avais été bien désinvolte de chercher à revoir Minna, après tant d'années.

Les jours qui suivirent ma désastreuse entreprise, je fus en proie à un stress sans commune mesure avec ce qui m'était arrivé. Sans doute était-ce dû à ce rêve qui m'avait profondément marqué et qui revenait désormais chaque nuit. Puis un matin, alors que je me rendais à mon travail en voiture, j'eus de sentiment d'être suivi par une Mercedes dont n'arrivais pas à me débarrasser. Littéralement collée derrière moi, elle ne laissait visiblement aucun véhicule s'intercaler entre elle et ma Mégane. Par deux fois elle vint se placer à ma droite à un feu rouge. En dépit des verres fumés que portait le chauffeur, j'aurais juré qu'il s'agissait de Slim. Son visage émacié et son nez busqué le trahissaient. A l'arrière se trouvait un passager, impossible de distinguer s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Était-ce Minna ou son fils ? « Cette filature a assez duré », pensais-je tout à coup en m'engouffrant par surprise dans une rue perpendiculaire à celle que nous suivions tous deux. Se rendant compte de ma manœuvre audacieuse, le chauffeur freina brusquement, déclenchant un concert de klaxons, mais ne réussit pas à tourner à temps pour me suivre. Ouf ! J'ai ensuite gagné l'autoroute, dix minutes plus tard j'étais à Quimper sur mon lieu de travail. A l'issue d'une matinée laborieuse, au cours de laquelle je n'eus guère le temps de penser à ma petite course poursuite, à Slim, Minna et son fils, je décidai de me rendre à la brasserie de la gare pour déjeuner. Arrivé à la porte de l'immeuble, j'entendis un bruit sec et je ressentis une vive douleur à la poitrine, puis plus rien.

Lorsque je repris connaissance, une jeune femme, très avenante, vêtue de blanc s'affairait auprès de moi. Je mis un certain temps à réaliser que je n'étais pas au paradis, mais plutôt au purgatoire, les divers fils et tuyaux auxquels j'étais relié ne me permettant guère de bouger sans ressentir de vives douleurs. Pour être ainsi perfusé et surveillé par un dispositif émetteur de bips inquiétants, j'étais vraisemblablement sérieusement blessé. Il me fallut un bon moment pour me remémorer ma sortie de la banque, le bruit et la douleur que ne n'avais ressenti qu'un court instant. Qu'était-il arrivé, était-ce un braquage et avais-je récolté une balle perdue. Probable. L'infirmière s'éloigna avant même que je n'eusse le temps de la questionner sur mon état de santé, tandis qu'un p'tit bonhomme replet entraît l'air soucieux. Un toubib à n'en pas douter.

- Bonjour monsieur Farges, comment vous sentez-vous ?

- Pas terrible docteur.

Il eut un petit rire crispé et poursuivit.

- Je ne suis pas médecin mon pauvre, lieutenant de police Hervé Lancourt. Vous l'ignorez peut-être, mais vous avez reçu une balle de neuf millimètres.

Le flic portait un petit bouc soigneusement entretenu, son pantalon de velours côtelé beige et son blouson marron semblaient neufs, on aurait dit qu'il les avait achetés pour la circonstance. Il m'expliqua que d'après plusieurs témoins, le coup de feu avait été tiré depuis un bâtiment en construction.

- Si j'ai bien compris, me dit-il, vous occupez un poste important au sein de cette filiale de la Société Générale. C'est vous qui consentez ou non des crédits aux entreprises de la région ayant des problèmes de trésorerie, n'est-ce pas ?

- En effet, mais je ne suis pas le seul à décider.

- Avez-vous eu récemment l'occasion de refuser un délai à un patron aux abois ?

- En effet, cela m'est arrivé fréquemment en cette période difficile, mais je ne vois pas un chef d'entreprise me tirer dessus en pareil cas. La plupart du temps, nous restons en bons termes. Ne pensez-vous pas qu'il ait pu s'agir d'un braquage de la banque qui aurait avorté à l'issue duquel j'aurais reçu une balle perdue ?

- Nous n'écartons aucune piste, mais en général, lors de ce genre d'action commando, les malfaiteurs entrent dans la banque et menacent les caissiers. Il ne sert à rien de descendre un employé. Non, croyez-moi, votre agresseur est probablement un client mécontent.

- Vous pensez donc qu'on m'en veut personnellement ?

- C'est fort possible.
- Je suis donc en danger ?
- En aucune façon, car personne ne sait où vous vous trouvez. En tout cas pour l'instant. Le directeur de la banque m'a remis la liste des clients que vous avez reçus durant les trois derniers mois, examinez la à tête reposée et essayez de voir si certains d'entre eux auraient eu quelques raisons d'être mécontents de la façon dont vous les avez traités. Je repasserai demain. Bon courage.

Après le départ du policier, j'ai étudié cette fameuse liste avec la plus grande attention. A l'évidence, nombreux étaient mes clients qui pouvaient avoir quelque ressentiment à mon égard. Pourtant, je ne pouvais imaginer l'un d'eux une arme à main, posté à quelques dizaines de mètres de la banque en train de me canarder. J'ai fini par m'assoupir et une fois encore Minna m'est apparue. Elle était sur le point de se dénuder lorsque je fus réveillé par le bruit de la porte qu'on ouvrait. Je tentai vainement de me replonger dans mon rêve quand je vis un homme approcher lentement de mon lit. Je crus un instant qu'il s'agissait d'un infirmier, il en avait la tenue, mais lorsque je vis son visage, je reconnus immédiatement Slim. Que faisait-il ici ? Visiblement il me cherchait et ce n'était probablement pas pour prendre de mes nouvelles. J'ai vite compris qu'il venait finir son travail, son travail de tueur. La panique m'envahit et je saisis vivement la poire destinée à appeler l'infirmière. Une lumière se mit aussitôt à clignoter au-dessus de mon lit tandis qu'une sonnerie retentissait au loin. Slim fit promptement demi-tour et disparut alors que des pas se faisaient entendre. Une infirmière entra dans ma chambre :

- Vous avez sonné ?
- Oui, car un homme vêtu d'une tenue d'infirmier est entré ici même et je suis certain qu'il s'agit du type qui m'a tiré dessus. Il m'a raté et veut finir le travail.
- Vous avez dû rêver, je vais vous chercher un somnifère et vous allez dormir plus calmement.
- Nonnnnn, ne partez pas, il faut absolument appeler le policier, il se nomme Hervé Lancourt, si vous sortez ne serait-ce qu'un moment je suis un homme mort.

Elle me prenait véritablement pour un paranoïaque et se dirigeait lentement vers la porte. J'ai alors arraché ma perfusion et j'ai hurlé.

- Ma perf ! Bordel, ma perf s'est barrée !

Peine perdue. Elle a haussé les épaules et s'est éloignée, sans se retourner. Mon sang s'est brusquement refroidi, il ne me restait qu'une alternative, déguerpir. Dans mon état c'était très aléatoire, mais je ne voyais pas d'autre solution. J'ai débranché le moniteur à la hâte et je me suis levé. Ma tête tournait, mais je tenais debout. Mon téléphone portable en poche, j'ai réussi à gagner le couloir. La voie était libre et je me suis dirigé avec peine vers la sortie. Avisant un placard à balais dont la porte était entrouverte, je suis faufile à l'intérieur pour me reposer un moment, je fatiguais et ma blessure me faisant souffrir atrocement. De cet endroit, je pouvais observer le couloir jusqu'à la porte de ma chambre et, quelques instants après ma fuite, je vis approcher Slim qui entra sans frapper pour ressortir aussitôt et se précipiter vers l'ascenseur. L'infirmière passa à son tour devant moi, nonchalante, elle m'apportait sans doute un somnifère...Lorsqu'elle découvrit que mon lit était déserté, elle se mit à son tour à courir, affolée.

Je ne pouvais pas rester là éternellement, à n'en pas douter quelqu'un allait venir. Je devais prendre une décision. Regagner mon appartement, pas évident en pyjama et surtout dangereux, le fils de Minna ayant mon adresse. Le plus simple était d'appeler mon vieux pote Bryan, lui saurait quoi faire. Et effet, il concocta sur-le-champ un plan qui semble-t-il tenait la route. 20 minutes plus tard, il se trouvait auprès de moi. Les vêtements qu'il m'avait apportés étaient un peu grands, mais, ainsi déguisé, je parvins à rejoindre sa voiture.

- Ces types qui veulent ta peau, tu les connais ? Me demanda-t-il durant le trajet, alors que nous traversions Pont l'abbé.

Je lui ai alors raconté en détails ma visite chez Minna, le comportement étrange de son fils, la filature de Slim et ses incursions dans ma chambre d'hôpital. Il écoutait sans dire un mot, hochant par instant la tête, plongé dans une profonde réflexion. Une fois installé dans sa petite maison à Plobannalec, allongé dans un fauteuil relax, je me sentis tout de suite beaucoup mieux. Le fait d'être en sécurité contribuait à apaiser mes douleurs. Du coup, je me suis endormi jusqu'au lendemain matin. A mon réveil, Bryan était parti, sans doute s'était-il rendu à son travail. Il m'avait laissé des vivres à portée de la main, deux sandwiches, des biscuits et de l'eau. A son retour, il était tout excité, les bras chargés de courses, il s'est écrié :

- Je viens de faire la connaissance du fameux Slim.
- Tu as picolé ou quoi ?
- Du tout. Figure-toi que j'ai eu envie d'aller voir ce fameux manoir dont tu m'as parlé, histoire de me rendre compte par moi-même. Je me suis alors trouvé nez à nez avec une

Mercedes. Au volant, nez busqué, visage impassible, le chauffeur était probablement ton agresseur. Comme tu peux t'en douter, j'ai suivi ses déplacements.

- Et alors ?
- Il s'est d'abord rendu à l'hosto et s'est présenté à l'accueil, après s'être rendu compte que tu avais disparu, il a pris la direction de ton domicile et s'est posté à proximité. Le doute n'est pas permis, ces types sont à ta recherche.
- Je ne comprends vraiment pas pourquoi ils tiennent absolument à me descendre. Ce n'est tout de même pas parce que j'ai zieuté les tétons de Minna, il y a de ça une vingtaine d'années.
- Sois sans crainte, je vais le découvrir, m'affirma Bryan. Demain j'en saurai plus.

Comment ne pas apprécier ce vieux pote, toujours disponible, plein de ressources dans toutes les situations ? Je lui devais certainement la vie.

Mon moral remontait ainsi que ma condition physique, ce soir-là je me suis levé à plusieurs reprises sans trop souffrir, j'ai même aidé Bryan à préparer le repas. Nous avons ensuite descendu quelques bières en regardant un match de foot à la télé et je me suis endormi avant la fin de la rencontre. Lorsque mon ami est rentré le lendemain soir, il m'a annoncé qu'il projetait de s'introduire dans le manoir. Selon lui, le fils de Minna et son garde du corps se rendaient à une soirée chez des amis.

- Je viens avec toi ! lui lançais-je.
- Est-ce bien raisonnable dans ton état ?
- Ça ira, je me sens presque en forme.
- Comme au bon vieux temps alors ?
- Comme au bon vieux temps !

Durant le trajet qui nous conduisait au manoir, nous évoquâmes nos escapades nocturnes, nos chapardages et nos chahuts. Parvenu devant le vieux portail rouillé, la peur m'étreignit soudain. En un instant, Bryan ouvrit la grille et nous nous faufilâmes vers le manoir. J'étais mort de trouille alors que mon pote crochetait les serrures. Nous pénétrâmes prudemment dans le hall. Tout semblait calme, un silence de mort que seul le cri d'une chouette déchirait par instants. Nous restâmes un long moment aux aguets puis tout à coup, une faible plainte, presque imperceptible.

- Là-haut ! murmura Bryan en montrant l'escalier imposant qui se trouvait non loin de nous.

Nous nous ruâmes au premier étage, tendant l'oreille. Des soupirs étouffés nous menèrent à une chambre dont la porte était fermée à clé. Du gâteau pour Bryan. Nous entrâmes, aussitôt suffoqués par une odeur d'urine refroidie insoutenable. Dans le lit, un corps immobile nous regardait, hagard, émettant çà et là de faibles râles. Je restai pétrifié, interdit, bouleversé.

- Tu le connais ? demanda Bryan inquiet.
- C'est mon père.

Le pauvre homme était visiblement séquestré et sans doute avait-il été maltraité.

- Regarde les traces de piqûres, ils l'ont drogué.
- Qu'est-ce qu'on fait ?
- Il est intransportable, on appelle les flics.

Après de longues palabres, je réussis à joindre Hervé Lancourt, furieux d'être dérangé à une heure si tardive. Mes explications trouvèrent semble-t-il un écho favorable, si bien qu'il rappliqua dare-dare avec son adjoint, suivi des pompiers. Avant d'être transporté aux urgences, mon vieux m'adressa un regard plein de gratitude, m'avait-il reconnu ?

- Chut ! Il veut dire quelque chose, me dit Lancourt

En effet, le moribond se mit à émettre péniblement quelques mots :

- Ber...Bertrand et Sl...Slim, ils sont en train de m'em...m'empoisonner.
- Mais qui est Bertrand ? lui demandai-je.
- C'est notre fils à Mi...Minna et à moi, murmura-t-il faiblement.

Ces révélations me donnèrent l'impression de recevoir un coup sur la tête. Comment ne pas gamberger ? Ainsi, mon père avait donné un enfant à Minna, c'était donc la raison de son départ de notre maison. Je réalisai soudain que ce Bertrand était mon demi-frère. Tout s'éclairait maintenant, le départ de Minna que mon père avait mise enceinte, la consternation de Bertrand lorsque j'avais prononcé mon nom devant lui. Le flic, lui, ne comprenait visiblement rien à cette situation, aussi lui ai-je donné quelques explications.

- Si j'ai bien compris, dit-il en conclusion, nous avons affaire à un joli monsieur qui projetait de se débarrasser de son propre père et de son demi-frère.
- Et j'aimerais bien savoir pour quelle raison, ajoutai-je.
- Attendez ! intervint Bryan, ton père veut dire quelque chose.
- Les yeux mi-clos, le teint d'une pâleur effrayante, mon vieux réussit péniblement à nous expliquer qu'il avait réalisé de bonnes affaires et se trouvait désormais à la tête d'une grande fortune de sorte que selon lui, Bertrand et son sbire avaient décidé de l'éliminer

dans le but de mettre la main sur ses biens. Je réalisai alors qu'en tant qu'héritier j'étais également de trop pour mon demi-frère. C'est pour cette raison qu'il avait chargé Slim de m'abattre.

Quelques jours plus tard mon père succomba aux mauvais traitements qu'il avait subis, mon demi-frère et Slim furent alors écroués. Quant à Minna ? Je n'ai jamais su si elle était au courant de leurs sombres projets. Toujours est-il que je n'ai plus cherché à la revoir.